TABLETTES D'UNE AMOUREUSE

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

Tiré à 150 exemplaires hors commerce dont :

2 exemplaires sur Japon numérotés 1 et 2 ;

Et 148 exemplaires sur Arches numérotés 3 à 150, pour les Amis d'Édouard.

Exemplaire de « passe ».

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

SULPICIA

TABLETTES
D'UNE
AMOUREUSE

PUBLIÉES

PAR THIERRY SANDRE

Les Amis d'Édouard
N° 43

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

PA
6704
S4
1922

1533305

A ÉMILE HENRIOT

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

PRÉFACE

Auteur accepté des six pièces les plus courtes et les plus ardentes du recueil qui porte toujours le nom de Tibulle, Sulpicia passe aux yeux des critiques modernes pour un poëte excellent, dont il est resté trop peu de chose. Au vrai, ces quelques vers des *Tablettes d'une Amoureuse*, qu'il est temps de publier à part, sont les plus scandaleux aussi qui nous soient parvenus de la littérature latine.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

C'est probablement pour cette raison qu'ils ont été sauvés. L'insolente franchise dont ils s'animent dut étonner les Romains qui les connurent.

On tient en effet aujourd'hui que Sulpicia était la petite-fille du jurisconsulte Servius Sulpicius et la nièce du fameux Messala, protecteur de Tibulle. Or, d'illustre naissance, et recherchée en mariage par tout ce que Rome comptait de nobles partis, Sulpicia s'éprit d'un homme que la bienséance l'empêchait d'épouser : c'était un certain Cerinthus, un Grec (croit-on), d'origine obscure, dont on ne sait rien. Elle l'aima, et se fit aimer. L'aventure peut-être n'était pas extraordinaire. Elle le fut quand la jeune patricienne, refusant des plaisirs secrets,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

se mit à s'en vanter. Il n'est pas croyable que l'affaire n'ait pas eu dans Rome un retentissement assez grand. Nous en avons du moins reçu les vers de l'amoureuse.

Tel est le premier mérite de Sulpicia. Avant que s'ouvrît l'ère chrétienne, elle a chanté sa passion avec une absence de pudeur et un mépris de la morale courante que, vingt siècles plus tard, ses sœurs nos poëtesses ont voulu nous imposer pour une découverte de leur génie. Les vers de Sulpicia cependant valent à d'autres titres. Il n'est pas nécessaire de dénoncer ici la façon qu'elle a de choisir ses mots, de les placer, de les assembler, bref d'écrire. Ses vers sont d'une qualité peu commune. Mais on s'en aper-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

cevra bien si l'on daigne les lire, ou les relire, dans ce petit recueil qu'accompagne une humble traduction destinée, comme on pense, aux seules personnes qui n'entendent pas le latin.

THIERRY SANDRE.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

I

TRIOMPHE

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

Tandem venit Amor, qualem texisse pudore
Quam nudasse alicui sit mihi fama minor.

Exorata meis illum Cytherea camenis
Attulit in nostrum deposuitque sinum.

Exsolvit promissa Venus. Mea gaudia narret,
Dicetur si quis non habuisse suam.

Non ego signatis quicquam mandare tabellis,
Ne legat id nemo quam meus ante, velim.

Sed peccasse juvat. Vultus componere famæ
Tædet. Cum digno digna fuisse ferar.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

Enfin ! Il est venu, l'Amour ! Si je le cachais pudiquement au lieu de le découvrir, c'est là que mon honneur s'amoindrirait.

Touchée enfin des vœux que lui portaient mes vers, la Cythéréa me l'a livré, elle me l'a mis entre les bras.

Voici réalisées les promesses de Vénus. Mon bonheur ? Qu'il l'exprime, celui qui n'a pas eu celle qu'il voulait sienne !

Moi, non. En confier quelque chose à une tablette, même cachetée, pour qu'un autre le lise avant celui qui est mien ? Je ne veux pas.

Au surplus, si j'ai commis une faute, elle me fait plaisir. Me composer un visage par souci de l'honneur me répugne. Et l'on peut bien raconter que j'ai été avec un homme qui me vaut comme je le vaux !

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

II

CHAGRIN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

Invisus natalis adest, qui rure molesto
Et sine Cerintho tristis agendus erit.

Dulcius urbe quid est ? an villa sit apta puellæ
Atque Arretino frigidus annus agro ?

Jam, nimium Messala mei studiose, quiescas,
Non tempestivæ sæpe propinque viæ.

Hic animum sensusque meos abducta relinquo,
Arbitrio quamvis non sinis esse meo.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

Je déteste cet anniversaire qui vient, puisque c'est dans une campagne qui m'est odieuse, et sans Cérinthus, qu'il me faudra tristement le célébrer.

Qu'y a-t-il de plus délicieux que la ville ? Est-ce qu'une maison en pleins champs est faite pour une jeune femme ? Et la saison froide ? Et dans la banlieue arrétine encore !

Voyons, cher Messala qui me témoignes trop de sollicitude, repose-toi : ne trouve pas toujours, qu'il n'est pas trop tôt pour te mettre en route.

Tu auras beau m'emmener : je laisse ici mon cœur et mon âme, toute empêchée que je sois par toi de faire ce que je veux.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

III

JOIE

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

Scis iter ex animo sublatum triste puellæ ?
Natali Romæ jam licet esse meo.

Omnibus ille dies nobis natalis agatur,
Qui nec opinanti nunc tibi forte venit.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

Tu sais, ce triste voyage qui occupait l'esprit de ta petite ? J'en suis délivrée. Pour mon anniversaire, j'ai désormais la permission de rester à Rome.

Il faut donc que nous nous mettions tous à célébrer ce beau jour de mon anniversaire, d'autant que tu ne t'attendais plus, sans aucun doute, à cette bonne surprise ?

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

IV

DÉPIT

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

Gratum est, securus multum quod jam mihi de me
Permittis, subito ne male inepta cadam.

Si tibi cura toga est potior, pressumque quasillo
Scortum, quam Servi filia Sulpicia,

Solliciti sunt pro nobis, quibus illa dolori est,
Ne cedam ignoto, maxima causa, toro.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

Tu m'obliges fort, lorsque, si sûr de moi, tu me laisses toute liberté, sans craindre qu'une sottise imprévue m'entraîne à quelque chute.

Si tu dois avoir plus de souci d'une femme de rien, d'une maritorne réduite à filer sa corbeille, que de la fille de Servicus, de Sulpicia,

il en est qui s'émeuvent et qui vont jusqu'à souffrir à cause d'elle, tant ils craignent de me voir céder à un homme — et c'est tout dire — qui n'a pas d'ancêtres.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

V

INQUIÉTUDE

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

Estne tibi, Cerinthe, tuæ pia cura puellæ,
Dum mea nunc vexat corpora ſessa calor ?

Ah·! Ego non aliter tristes evincere morbos
Optarim, quam te si quoque velle putem.

Nam mihi quid prosit morbos evincere, cum tu
Nostra potes lento pectore ferre mala ?

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

Es-tu vraiment inquiet, Cerinthus, de ta petite, à cette heure où la fièvre tourmente mon corps épuisé ?

Ah ! moi, c'est ma seule condition, pour triompher de ces douleurs accablantes, je ne le désirerais que si je pensais que tu le voulusses aussi.

A quoi me servirait de triompher de ces douleurs, si tu pouvais garder un cœur impassible, lorsque je souffre ?

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

VI

REGRET

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

Ne tibi sim, mea lux, æque jam fervida cura
Ac videor paucos ante puisse dies,

Si quicquam tota commisi stulta juventa
Cujus me fatear pœnituisse magis,

Hesterna quam te solum quod nocte reliqui,
Ardorem cupiens dissimulare meum.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

Je consens, lumière mienne à n'être plus pour toi le brûlant souci que je semblais être encore naguère,

si jamais, dans toute ma jeunesse, j'ai commis quelque stupidité dont j'avoue m'être plus repentie

que pour la nuit dernière, où je t'ai laissé tout seul, parce que je désirais te cacher mon ardeur.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

DÉJA PARUS DANS « LES AMIS D'ÉDOUARD » :

L N° 1. *La Maîtresse Servante,* par Maurice BARRÈS.

E N° 2. *Pour Psyché,* par Charles MAURRAS.

S N° 3. *Digression peacockienne,* par Francis DE MIOMANDRE.

A N° 4. *Les préservatifs des dangers de l'amour à travers les âges,* par le Dr LE PILEUR.

M N° 5. *Prisme étrange de la maladie,* par François PORCHÉ.

I N° 6. *Je sors d'un bal paré...* par Rémy DE GOURMONT.

S N° 7. *Un professeur de snobisme,* par Jacques BOULENGER.

D N° 8. *La comédie de celui qui épousa une femme muette,* par Anatole FRANCE.

É N° 9. *Regards sur le nid d'un rossignol de murailles,* par André ROUVEYRE.

D N° 10. *Le Suicide,* conte, par Fernand VANDÉREM.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

O N° 11. *Eglogues imitées de Virgile,* par Emile HENRIOT.

U N° 12. *Hommage au Général Charette,* par Jérôme et Jean THARAUD.

A N° 13. *Les Œufs,* de Charles PERRAULT, publié par Marcel BOULENGER.

R N° 14. *Jean Lorrain,* par Octave UZANNE.

D N° 15. *M. Ernest Renan dans la Basse-Bretagne,* par Charles LE GOFFIC.

S N° 16. *Les leçons de Florence,* par Jean LONGNON.

O N° 17. *La veille de la Sainte-Agnès,* par John KEATS, traduction de Madame la Duchesse de Clermont-Tonnerre.

N N° 18. *En marge des « Confidences »,* par Louis BARTHOU.

T N° 19. *Le Tasse à l'Abbaye de Châalis,* par Louis GILLET.

L N° 20. *A Antoine,* par Edmond ROSTAND.

E N° 21. *Le Miracle,* par Georges DUHAMEL.

S N° 22. *Mon premier grand Chagrin,* par Pierre LOTI.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

P N° 23. *Stendhal*, par Un des Quarante [Paul Bourget]

L N° 24. *Hommage à Stendhal*, par Edouard Champion.

.U N° 25. *Stendhal*, par Anatole France.

S N° 26. *Alain-Fournier*, par Edmond Pilon.

A N° 27. *La folle journée*, par Emile Mazaud.

I N° 28. *Retour des Drapeaux*, par le Maréchal Lyautey.

M N° 29. *Les « Harmonies » toscanes*, par Gabriel Faure.

A N° 30. *Sur le Nil*, par Louis Bertrand.

B N° 31. *A Jérusalem : Le Jeudi Saint de 1918*, par Henri Massis.

L N° 32. *La Soirée perdue*, par Eugène Montfort.

E N° 33. *Gabriel-Tristan Franconi*, par Fernand Divoire.

S N° 34. *La Belle de Haguenau*, par Jean Variot.

A N° 35. *Dédicaces*, par Paul Adam avec une introduction de P[aul] V[alery].

M N° 36. *Amazones*, par Eugène Marsan.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

I N° 37. *Gustave Flaubert*, par Paul BOURGET.

S N° 38. *A Rudyard Kipling*, par la Comtesse DE NOAILLES.

D N° 39. *Lyautey l'Africain*, par Claude FARRÈRE.

U N° 40. *Avsonia Victrix*, par Pierre DE NOLHAC.

M N° 41. *Le Grenier de Dame Câline*, par Gaston PICARD.

O N° 42. *Le Cœur parmi les choses*, par Georges GRAPPE.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF WISCONSIN

IMPRIMERIE

F. PAILLART

ABBEVILLE

—

Septembre 1922

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN